



Depuis
1999

Marcel Gruel 55 ans à Chateaugiron (Ille-et-Vilaine)
Installé en 1986. 62 hectares dont 15 ha de maïs
et 15 ha de céréales - 55 laitières Prim'Holstein

ÉLEVAGE BOVIN LAIT PRIM'HOLSTEIN CÉRÉALES

“J’ai quitté l’autoroute de la mort.”

Une exploitation
à son optimum

ALIMENTATION - 2013

	Moyenne des 341 exploit.	Moyenne du groupe du quart supérieur	Marcel GRUEL
Coût alimentaire / Produit	31 %	26 %	18 %
Dont fourrages :	12 %	10 %	9 %
- Chargement (UGB/ha)	1.59	1.60	1.70
- % maïs / SFP	36,6 %	33,6 %	31,1 %
- Coût fourrage (€/ha)	366	331	275
Dont concentrés :	19 %	16 %	9 %
- Concentrés VL (€/1 000 L)	59.8	50.3	26.9
Autres charges opérationnelles			
- Frais véto : VL (€/VL)	93	79	26
- Frais d'élevage + Repro (€/VL)	181	178	117
Marge Brute	55 %	62 %	67 %
- Soit / 1 000 L vendus	227	259	272

CULTURES - 2013

Coûts en €/ha	Etude de groupe du quart supérieur	Marcel GRUEL
- Intrants	418	341
- Engrais	165	109
- Semences	81	76
- Traitements	169	156
Marge sur intrants	1 067	1 434

Les chiffres des critères laitiers, des cultures et de l'EBE révèlent, selon M. Guillaume du CER, des résultats d'un bon niveau liés à la cohérence du système mis en place par Marcel GRUEL. Il faut noter que son niveau d'intensi-

fication est plus fort que le quart supérieur des exploitations du département dans les mêmes conditions : 1,7 contre 1,6 UGB/ha. Les résultats de cette exploitation montrent que l'herbe est aussi un moyen de produire intensivement !

Marcel Gruel fait partie des pionniers à avoir adhéré au concept SOBAC dans ce coin de Bretagne. Après quinze ans de pratique, l'éleveur breton est toujours à la recherche d'innovations pour continuer à améliorer la rentabilité de son exploitation.

J'ai découvert la SOBAC au SPACE à Rennes en 1998. Je n'utilisais déjà quasiment plus d'engrais chimiques et je cherchais le moyen de mieux valoriser les déjections animales. J'ai passé ma première commande de Bactériosol® au printemps 99 et j'en ai mis sur certaines parcelles de maïs et d'herbe. Au départ, je n'étais pas vraiment prêt dans ma tête pour le Bactériolit® et après un essai infructueux, j'ai redémarré en 2002. Je traite aujourd'hui la totalité des déjections avec Bactériolit® et c'est important pour moi d'avoir diminué à ce point les odeurs car je suis dans une zone très urbanisée et mon exploitation est sous les vents dominants. Malgré la cohabitation urbaine, maintenant mes vaches broutent au pied des maisons sans problème.

Au départ de mon associé en 2005, j'ai fertilisé l'ensemble de l'exploitation avec Bactériosol®/Bactériolit®. Depuis 2010, j'ai intégré une culture dérobée composée d'un mélange de ray-grass d'Italie et de trèfle incarnat. J'ai beaucoup gagné en autonomie car j'ai implanté davantage de prairies multi-espèces pour la pâture et pour la fauche que j'ensemence avec Bactériosol® à l'automne. J'ai réduit les correcteurs azotés de moitié. Je ne mets plus d'azote ni sur l'herbe ni sur le maïs. Je n'en mets que sur le blé. Avant je mettais 25 tonnes d'ammonitrate, aujourd'hui j'en mets 6 ! J'étais un

des premiers du département à passer dans le système SOBAC et le premier du canton. Aujourd'hui il y en a dans chaque commune du canton. La culture dérobée RGI/trèfle incarnat m'a permis d'intensifier tout en apportant de la protéine. En chargement, j'étais à 1,7 et cette année je passe à 2 UGB.

Cette année, je vais être autour de 10 € de frais véto par vache.

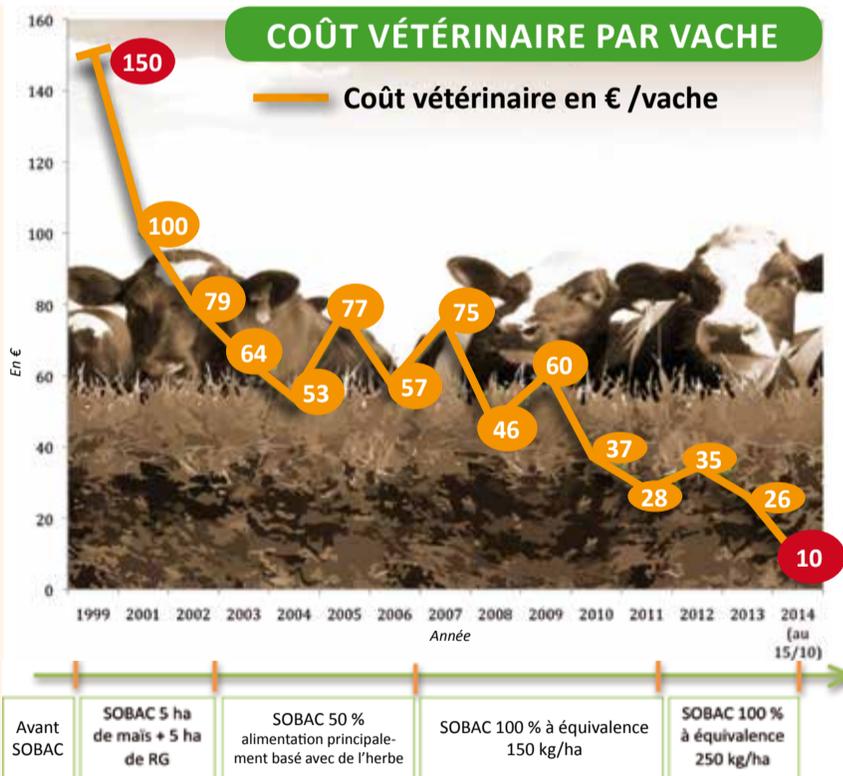
Dans mon groupe d'éleveurs, la moyenne des frais vétérinaires est de 93 € par bête, de 79 € pour le ¼ supérieur et chez moi de 26 €. C'est un ensemble de choses qui m'a fait en arriver là et le procédé SOBAC m'a énormément aidé. Pour l'exercice que je viens de clore, je peux même vous dire que je vais être autour de 10 € de frais véto. S'il n'y a plus besoin de traiter le troupeau, ça veut dire que tout l'environnement s'est amélioré : l'ambiance dans la stabulation au même titre que la qualité des fourrages. Je ne donne aucun antibiotique à mes vaches et je ne mets plus aucun produit pour le tarissement depuis trois ans. Le vétérinaire passe exceptionnellement pour une mammitte avec température ou un vèlage difficile. Par contre, au niveau du métabolisme, des maladies respiratoires, je n'ai plus rien. C'est la même chose pour les veaux, je n'ai quasiment plus de diarrhées alors qu'avant c'était les trois-quarts qu'il fallait traiter.

J'ai sept paddocks pour mes vaches laitières et elles en changent tous les jours. Je sors mes bêtes en général en février, et elles sont jour et nuit au pâturage avec accès au bâtiment 24 h sur 24. Et ce, jusqu'au mois de novembre. Dans mes apports de fertilisants, je donne ce qu'il faut à la plante et après c'est la nature qui joue.

Depuis deux ans, c'est très intéressant parce que la nature est avec nous. Mon troupeau vieillit beaucoup mieux et j'en suis à quatre lactations par vache quand, avant, nous en étions à deux. Ce qui m'a servi de déclic au tout début, c'est le prix du lait. Je me suis dit que ce n'était pas possible et j'ai remis en cause ma façon de travailler. J'ai décidé d'aller vers plus d'autonomie par le biais des dérobés trèfle incarnat/ ray-grass d'Italie et des prairies multi-espèces. Le second choc, ça a été avec le vétérinaire. Je me suis dit que si je voulais m'adapter et faire face à mon objectif, il fallait que je remette en cause ma façon de conduire le troupeau. Tout le travail de fond fait en amont a été important. Je me suis accroché.

Je suis en contact avec d'autres éleveurs au sein de notre « groupe lait ». Il y a quinze ans, j'ai démarré sur la pointe des pieds. Depuis, il y en a deux autres qui sont entrés dans le procédé. Dans le bassin de Rennes, on ne révolutionne pas l'agriculture comme ça... Je mets le fumier ensemencé avec Bactériolit® en priorité sur les surfaces de maïs ainsi que sur les prairies de fauche en plus du Bactériosol®. Le fumier, je l'épands à l'automne. Une fois, j'ai eu cette formule : « J'ai quitté l'autoroute de la mort ». On te dit : « Vas-y, roule » mais en fait, tu vas dans le mur... Avec mon technicien de coopérative, je suis allé dans les maïs et les parcelles de blé, on a fait quatre mètres chez le voisin. Il a vu que d'un côté le sol était comme du béton, alors que chez moi c'était d'une incroyable souplesse. Il l'a constaté mais ça ne l'a pas fait remettre en cause sa façon de travailler.

J'attends de la SOBAC qu'elle continue dans cette voie. C'est une évidence pour moi maintenant ■



HISTORIQUE DE L'EXPLOITATION

1986 : Installation en individuel de Marcel GRUEL sur l'exploitation familiale de La Gaudinais à Chateaugiron (21 ha et 180 000 litres de lait)
1999 : Début de la collaboration avec la SOBAC
2000 : Création d'un GAEC avec un voisin (67 ha et 395 000 litres de lait)
2005 : Départ en retraite de l'associé. Transformation du GAEC en EARL (62 ha et 380 000 litres de lait). Généralisation du procédé SOBAC sur 100 % de la SAU
2010 : Recherche de plus d'autonomie : orientation vers un système herbe et légumineuses.

MOYENS DE PRODUCTION ACTUELS

- Cheptel : 57 vaches laitières et 40 génisses
- Parcellaire : 21 ha groupés à La Gaudinais accessibles aux vaches laitières pour la pâture, 16 ha groupés sur un second site pour les génisses, 20 ha de maïs ou blé avec dérobés (RGI + trèfle incarnat) et 5 ha en prairies fauchées multi-espèces.

PROPOS DE M. GUILLAUME DU CER

Marcel GRUEL est l'associé unique de L'EARL GRUEL. Depuis son installation en individuel en 1986, l'exploitation a fortement évolué aussi bien sur le plan juridique que technico-économique. Tout au long de ce parcours, Marcel GRUEL a toujours eu à cœur d'optimiser ses moyens de production pourtant limités au départ (21 ha et 180 000 L). Aujourd'hui, exploitant 62 ha pour 380 000 L en périphérie immédiate de Chateaugiron, le défi a été relevé :

- Maintenir un système de production économe (18 % de coût alimentaire/ produit en atelier lait)

- Gérer une production à proximité immédiate de lotissements

- Trouver un équilibre revenus/travail

- Conserver un système le plus autonome possible. (Coût de concentrés en 2013 : 27 €/ 1000 L).

LE PÂTURAGE COMME CLEF DE VOÛTE

Les moyens développés :

- Part d'herbe très importante (32 ha sur 62 ha de SAU et seulement 15 ha de maïs ensilage) et pour autant un besoin SFP couvert pour 57 vaches laitières + suite.
- Un coût de concentrés réduit (27 €/ 1000 L).
- Mise en place de dérobés + 5 ha de prairies fauchées multi-espèces.

Les résultats :

Une efficacité économique (EBE/ produit) du niveau du ¼ meilleur du département en production lait. Les chiffres de 2013, se confirment en 2014, (coût de concentrés, coût alimentaire,...) ou se renforcent (EBE/ produit).